

MÁLAGA GOLF

ET SON PARADOR

CAPITALE DE TEMPÉRAMENT MÉDITERRANÉEN

« Tu dures, jamais tu ne descends, et la mer soupire ou brome pour toi, ville de mes jours de joie, ville mère et blanchissime où j'ai vécu et me souviens, ville angélique qui, plus haute que la mer, présides à ses écumes. »

Vicente Aleixandre

LE SOLEIL D'ANTEQUERA

Aux temps du Jurassique, la mer de Malaga s'étendait jusqu'à Antequera. Cent cinquante millions d'années plus tard, quand émergèrent les montagnes du plissement alpin, la mer chercha de plus grands fonds et laissa là les figures abyssales de pierre, étonnées et nues.

L'air, le soleil et les intempéries s'acharnèrent plus tard, donnant au paysage d'El Torcal sa forme finale torturée, extraordinaire, onirique. Considérablement plus tard, il y a quelque 5 700 ans, mais pas très loin, au nord-ouest, les hommes laissèrent leur trace ; des travailleurs de la terre et de la pierre, préoccupés par la mort, qui donnèrent aux ossements de leurs défunts d'honorables mausolées. L'ensemble de dolmens de Menga, Viera et El Romeral est leur merveille mégalithique. Des preuves de l'existence de villages préhistoriques à Malaga, on en trouve aussi d'importantes aux environs de La Peña de los Enamorados (Le Rocher des Amoureux), cette montagne qui sépare Antequera d'Archidona et qui, d'après la légende, fut le théâtre de la triste mésaventure d'une Mauresse et d'un Chrétien, dont l'impossible amour s'écrasa du haut de ces versants.

Là même, l'eau de la Sierra de Camarolos, coulant dans le bassin de Guadalmedina, fit germer sur la rive de son embouchure un important saloir à poissons que les Phéniciens appelèrent Mlk, huit siècles avant notre ère. De ce bourgeon de la ville de Malaga, une première muraille a survécu, adaptée à l'orographie du terrain imposée par la rivière, modifiée par le temps et par les gens, portant la trace de mains phéniciennes, puniques et romaines. Les Phéniciens désertent leurs colonies à mesure que les Puniqs de Carthage déploient un empire commercial, vers la fin du VIe siècle av. J.C. Très près de Malaka, les Grecs fondent Mainake, mais leur petite colonie ne vit pas plus d'un siècle, rasée qu'elle fut par les Carthaginois qui dominèrent la région jusqu'en 206 av. J.C.

LES GRADINS DU POUVOIR

Vers cette date, au tout début du IIIe siècle av. J.C., les Romains font figurer la ville dans le municpe flavio malacitain. Au Ier siècle, les territoires de Malaga deviennent une administration de droit latin. Le plus précieux héritage conservé jusqu'à nos jours de la période de la domination romaine est le théâtre, construit sous Auguste et utilisé jusqu'au IIIe siècle de notre ère. Ce théâtre n'est pas très grand, mais c'est l'un des plus anciens de la péninsule ibérique. La romanisation qu'exercèrent d'abord la république puis l'empire sur la population, à travers la langue, l'administration, la législation, les systèmes de construction et ceux de l'exploitation agricole, eut aussi dans



la restauration de l'Alcazaba que nous connaissons actuellement, dont l'origine remonte au temps des Romains. Le château de Gibralfaro est plus récent, commencé à la fin du XIIIe, et correspondant à la période où Malaga dépendait du royaume nazari de Grenade. Ce fut là une époque dorée, où la ville fortifiée était traversée par une voie communiquant le port à l'Alcazaba, entourée des quartiers de commerçants génois et juifs. On peut déceler la main des Arabes dans le tracé urbain d'autres villages de la province : Casarès, Marbella, Benalmadéna, Torrox et notamment Frigiliana, titulaire du prix national à l'embellissement pour le soin et le respect de l'histoire dans la maintenance de son centre historique, de ses quartiers d'El Calvario, San Antonio et Barribarte, intacts depuis leurs origines mauresques.

le théâtre un moyen efficace d'inoculation sociale et culturelle, dont l'influence fut profonde. À en croire Tite Live, le théâtre romain prend du théâtre étrusque, et non pas du grand théâtre grec comme il est souvent dit, sa première référence. Ces premières représentations romaines auraient été des représentations histrioniques de personnages politiques. Sur la scène, la compagnie de comédiens jouait sa satire, franchement critique de la société, en portant des masques qui caractérisaient les différents personnages. Certes, bien des types de cette comedia dell'arte en herbe ont survécu, avec leurs traits caractéristiques, dans notre grand théâtre du Siècle d'Or, et même dans notre roman picaresque : le rufian, l'amoureux, le beau parleur, l'avare, le pique-assiette...

Cet espace de pierre, avec son orchestra au pied de la scène réservée aux personnages illustres, son portique à statues au fond de la volée de gradins, son front de scène (garni de colonnes) qui assurait la bonne acoustique et ses vomitoires pour accéder aux gradins sans gêner l'assistance déjà installée et distribuée selon sa condition sociale, était considérablement plus apparent et sa fonction de propagande était bien plus grande que dans le cas du théâtre athénien. Les premiers gradins et l'orchestra étaient le lieu adéquat pour exercer l'ostentation et pour se retrouver afin de pactiser, de négocier ou de conspirer.

JARDIN DE MUSES

Après les Romains vinrent les Vandales, qui s'établirent au sud de la péninsule alors que le reste était déjà occupé par d'autres peuplades germaniques et qui sont à l'origine du nom de toutes ces terres : Andalousie, du terme landlose, sans terre. L'autre partie de leur nom leur vint des siècles plus tard, lorsque les Arabes pénétrèrent dans la péninsule ibérique. De toutes les étymologies proposées et discutées, la plus belle est peut-être celle qui traduit Al Andalus par « le paradis », justifiant cela par la tradition gréco romaine qui situe le jardin des Hespérides loin à l'occident.

C'est dans ce paradis gardé par les nymphes du crépuscule, dans le jardin duquel poussait le pommier d'or de l'immortalité, que vinrent les Arabes en traversant le détroit de Gibraltar. Dans les terres de Malaga vinrent se réfugier les Mozarabes suiveurs d'Omar Ben Hafsoun, originaire de Ronda. Il faudrait cependant attendre quelques centaines d'années pour que la ville atteignît toute sa splendeur, après la chute du califat de Cordoue, sous les dynasties des Hammoudis et des Zirides. Ce fut l'un de ces derniers rois de taifas qui entreprit en 1057 l'extension et

PESTE NOIRE ET INONDATIONS

La peste noire divisa en deux le XIVe siècle. Le mal ravagea l'Europe en emportant le tiers de sa population. L'épidémie, probablement venue d'Asie et se propageant en Italie à travers Gênes et Venise, s'étendit en France, en Angleterre et en Espagne. Dévastatrice, elle tua Alphonse XI, roi chrétien, en 1348, pendant le siège de Gibraltar. Le désastre économique et démographique produit par la maladie frappa toutes les couches sociales. Il poussa les agriculteurs à délaisser le labour, ruina la bourgeoisie urbaine qui ne pouvait plus affronter les crédits, diminua les rentes des seigneurs, obligea la monarchie à établir les salaires, facilita le pillage et la vengeance, fomenta la xénophobie (contre les Juifs, accusés de provoquer la maladie en empoisonnant les puits), et des conduites apocalyptiques dans deux sens opposés : libertines les unes, pénitentes les autres.

Tandis qu'en Italie la peste ouvrait une brèche dans l'obscurité du Moyen Âge vers une lumineuse renaissance, en Espagne la Chrétienté mit fin à l'avant-dernier réduit musulman de Malaga, le 19 août 1487. Le siège fut long et la victoire ardue. L'armée des Rois Catholiques dut combattre les 15 000 soldats ennemis retranchés dans le château de Gibralfaro. Le roi Ferdinand en personne campa jusqu'à la fin de la bataille, et reçut même la visite de la Vierge qui vint lui annoncer la victoire tant attendue. Tout



de suite après, les vaincus furent déportés ou vendus comme esclaves. Pour compenser ce cruel dépeuplement, 6.000 Chrétiens furent recrutés ; encouragés par des cessions de terres et d'autres privilèges, ils fixèrent leurs racines de par toute la province.

La guerre et le passage de Malaga aux mains des Chrétiens changeront tragiquement la géographie de la région. Les bois méditerranéens d'alors ont disparu, ainsi que la végétation des rives du fleuve. Au brûlage et à l'abattage pratiqués comme tactique contre l'ennemi s'ajouta ensuite l'effet dévastateur des cultures de vignes et d'oliviers. Très vite, ce qui avait été un fleuve « profond et au lit généreux », aux eaux claires et permanentes été comme hiver, perdit de sa profondeur et de son débit. C'est ainsi qu'en 1544 se produit la première des graves inondations qui depuis ne font que marquer l'histoire du Guadalmedina.

MEUTES ET ÉMEUTES POPULAIRES

Construction de paroisses, interdiction de la langue, baptêmes et conversions forcés, autant de mesures prises parmi d'autres par la couronne de Castille pour christianiser le territoire qui ne parviennent pas à supprimer les sédiments de la culture andalousienne. En 1502 les soulèvements se succèdent dans les montagnes de Ronda, des Alpujarras et dans l'Albaicín. Un peu plus d'un siècle plus tard, entre 1609 et 1614, la Couronne entreprend la déportation définitive, celle qui, ordonnée par Philippe III et mise en exécution par ce personnage corrompu qu'était le duc de Lerma et par son favori, Rodrigo Calderón, expulsa les Maures du territoire espagnol. C'est le début de l'effondrement de la monarchie, encouragé par le pouvoir des Conseils rehaussé à la mort de Philippe II. L'expulsion frappe quelque 300.000 Maures. Elle supprime d'un seul coup le danger si redouté du littoral méditerranéen.

« Quelques grands hommes – écrit l'historien Vicens Vives – tirèrent bénéfice des échanges de biens, de propriétés et des locations de terres ; mais le pays perdit un nouvel apport d'énergies au moment même où il affrontait la grande crise économique, sociale et politique du XVIIe siècle. »

Dans les années 60 du XVIIe siècle la virulence d'une nouvelle poussée de peste, débarquée cette fois par les ports de la côte andalouse, et la sortie de son lit de la rivière, s'en prennent à la population de Malaga. La situation critique se prolonge, avec les mauvaises récoltes successives et la famine, jusqu'au début du siècle suivant ; les premiers pas sont alors franchis vers la récupération. On agrandit le port, les travaux de la

cathédrale reprennent. Les cultures s'intensifient. On construit le chemin d'Antequera et l'indispensable aqueduc de Saint-Elme qui fournit l'eau de la ville, et qui est considéré comme le plus important ouvrage de génie hydraulique construit en Espagne pendant ce siècle. Il est le résultat de la persévérance de l'évêque Molina Lario y Navarro, responsable du diocèse, devant le besoin d'eau flagrant dû à la croissance du port et des activités commerciales. L'aqueduc prenait l'eau au Molino del Inca, profitant du débit de l'Arroyo Humaina, et la canalisait sur 10.800 m à travers 30 ponts aqueducs, enjambant des ruisseaux, faisant jaillir à son passage dans la ville les précieuses fontaines. Bien que le financement fût venu essentiellement de l'évêque et du Chapitre de la Cathédrale, la gestion fut tout de suite prise en charge par le Collège Nautique de Saint-Elme auquel l'aqueduc doit son nom. En plus d'apporter de l'eau à boire de bonne qualité, il actionnait plusieurs moulins à farine et à bois. Les estimations des chanoines promoteurs parlaient d'une production de 600 fanègues par jour, ce qui représentait plus de la moitié du total consommé et devait auparavant être apporté des moulins de Torremolinos et de Churriana. L'ingénieur Martin de Aldehuela fut l'auteur technique de cet ouvrage.

ROMANTISME ET INDUSTRIALISATION

Le 2 mai 1808 le peuple de Malaga se soulève contre l'envahisseur français dans les Montes Orientales, El Torcal et la Serranía de Ronda. L'insolite action conjointe des guérilleros et de l'armée régulière alliée, conduite par Wellington, force le repli des troupes napoléoniennes en deçà des Pyrénées. Mais Malaga est détruite, il faut même construire un nouvel hôtel de ville. La situation politique du pays sous le règne de Ferdinand VII est dangereusement instable. En 1831 la ville est le théâtre de l'exécution du rebelle Torrijos, venu débarquer là depuis Gibraltar, et qui prétendait soulever les troupes de toute l'Andalousie contre le roi. C'est en ces termes que le grand romantique espagnol José de Espronceda chante ces faits :



(Ils sont là, les voici : près de la mer farouche,
cadavres devenus, hélas, ceux-là qui furent
l'honneur des libres et qui, offrant leurs vies, donnèrent
des âmes pour le Ciel, renommée pour l'Espagne.
Amour de la Patrie et de la Liberté,
voilà ce qui gonflait leurs poitrines sans peur,
et les côtes de Malaga les aperçurent
comme un soleil de gloire en un jour de malheur.
Espagnols, pleurez donc, mais que vos larmes soient
des larmes de douleur et des larmes de sang,
du sang pour y noyer les serfs, les oppresseurs,
pour que les vils tyrans soient frappés d'épouvante
en voyant devant eux se dresser menaçants
jusqu'à la fin des temps leurs spectres de vengeurs.)
(Traduction libre.)

Trois ans après, une nouvelle révolte éclate à Malaga, où les gouverneurs civil et militaire sont assassinés. L'Arrêté royal du 21 août 1843, en raison de luttes politiques ayant amené la chute du général Espartero, accorde à Malaga le titre de « toujours hardie » et, sur son blason, la devise : « La première aux côtés de la liberté en danger ». Pourtant, les incidents politiques n'empêchent pas la ville de mettre en oeuvre ce qui sera son démarrage industriel.

Depuis 1834 les forges de Malaga se sont engagées dans une activité fébrile qui ne tardera pas à faire d'elle le premier producteur de fer du pays. Le tissu urbain de la Malaga préindustrielle est devenu trop petit. Les usines ont attiré des journaliers qui deviendront dès lors un prolétariat. La ville construit pour eux, sur la rive droite, bien séparé du secteur bourgeois, le quartier ouvrier. Cependant, les vents favorables ne durèrent pas longtemps. Dès 1880, tandis que dans la ville les fonderies ferment, à la campagne le phylloxéra dévaste les vignobles, entraînant l'abandon des propriétés, la déforestation des versants et, une fois encore, une suite d'inondations si furieuses que plusieurs ponts sont emportés. Celle de 1907 est si destructrice qu'elle réclame l'attention du roi Alphonse XIII, lequel commande un plan de défense au directeur général des travaux hydrauliques ; ce plan est mis en marche en 1911. Depuis lors, grâce aussi au reboisement, les eaux se tiennent dans leur lit.

Des investisseurs étrangers comme Loring, Huelin ou Gross fixent ici leur choix pour établir leurs affaires. Les caves prestigieuses de Jiménez et Lamonthé deviennent la propriété du marquis de Larios, prenant siège dans la Calle de la Constancia. L'élaboration de Málaga, de Manzanares et de Brandy n'est qu'une partie des activités de la maison Larios qui, dans les décennies suivantes, établit des rapports industriels et commerçants en participant, entre autres, au développement du chemin de fer Malaga-Cordoue, de la compagnie d'assurances, de la banque de Malaga, des fabriques d'huiles et de savons à Torre del Mar et d'exploitations minières.

LA NAISSANCE DE LA COSTA DEL SOL

Quelques sources maintiennent que le premier hôtel de la Costa del Sol fut le château de Sir George Langworthy. Cela se passait à Torremolinos, à peine deux ans après l'inauguration du terrain de golf. Le travail de la Société de propagande du climat et de l'embellissement de Malaga, créée pour combattre la crise de 1897, portait ses premiers fruits. Des hôtels comme le Reina Victoria de Ronda, le Colón d'Antequera ou le Comercial de Marbella montrent l'intérêt touristique que la province commençait à attirer, et qui fut malheureusement tronqué par l'éclatement de la guerre civile.

Le boom touristique éclate dans les années 60. Les plages se remplissent d'étrangers. Hôtels et appartements changent la physionomie de la région, en transformant les petits villages en bruyantes destinations pour les estivants. L'amélioration de l'économie induite par le plan Marshall, le progrès technologique des transports, la facilité du change de devises et la récupération de l'Europe et des États-Unis dont l'économie était affaiblie après la deuxième guerre mondiale, favorisent ce boom touristique. Dès lors, sauf pendant les années suivant la crise du pétrole de 1978 où le nombre de logements hôteliers diminua, la croissance et la prospérité de la Costa del Sol n'ont cessé, grâce au tourisme, d'aller de l'avant.

Malaga est une ville d'une indubitable épaisseur émotionnelle, entièrement andalouse, pour jouir de laquelle le voyageur doit toutefois surmonter les interférences d'un développement urbain défavorable, qui éloigne la ville d'elle-même, qui plante en son milieu les voies du chemin de fer et qui oblige à bien des détours. Actuellement, la ville travaille à la communication, à l'accessibilité et à la culture. Son avenir, comme celui des autres (Grenade, Séville, Cordoue), continuera d'être le tourisme. Le métro et d'autres améliorations dans les infrastructures urbaines, jointes au pari municipal pour un soutien inconditionnel de l'art, sont en train d'ériger une ville nouvelle, moderne, une destination nécessaire parmi les terres d'Andalousie.

Il est fort possible que quand le client logeant au Parador Málaga Golf lira ces lignes, la ville ait déjà inauguré son musée Thyssen. La pinacothèque, s'ajoutant aux deux musées consacrés à Picasso (sa maison natale et le musée) et au centre d'art contemporain, complète une offre artistique plus qu'intéressante. Le service du tourisme de la Mairie, tout en vous invitant à visiter ces musées, vous propose des itinéraires pour le patrimoine de monuments et pour les palais du flamenco et du vin. Nous vous parlerons ci-après des visites indispensables et des chemins pour trouver les sièges de l'art et du duende (lutin, esprit) de Malaga.



MÁLAGA ESSENTIELLE

■ L'Alcazaba

Avec ses terrasses rendues récemment praticables, la muraille arabe trône sur les hauteurs de la ville, aussi splendide à la lumière du jour qu'à celle, artificielle, qui l'éclaire la nuit. La promenade y est gratuite. Les horaires diffèrent en hiver et en été, et il convient de se renseigner à leur sujet à l'office du tourisme (Tél. : +34 - 952 213 445). Le monument, datant du XIe au XIVe siècles, construit comme une citadelle défensive au XIe siècles par le roi Badis de Grenade, a servi pendant des siècles de mirador pour les poètes et a inspiré en permanence les peintres et les chanteurs (cantaores) de flamenco.

■ Le théâtre romain

Tout près de l'Alcazaba, caché pendant des siècles, ce théâtre de l'époque d'Auguste conserve l'orchestra et le vomitorium. Ses gradins sont autorisés pour les représentations. Bientôt peut-être, natifs et étrangers pourront assister ici à des pièces classiques. Pour le moment, ils devront se contenter de visiter le bâtiment.

■ Cathédrale de La Encarnación

Près du parc de la ville (Calle Molina Lario n° 9), la cathédrale est entourée d'un discret jardin cosmopolite aux essences venues d'outre-mer et d'un patio d'orangers, survivant de l'ancienne mosquée. Surnommée « la manquita » (la manchote) par les gens de Malaga parce qu'il lui manque la tour sud, la cathédrale est de style renaissance. Les tracés primitifs, aujourd'hui disparus, étaient dus à l'architecte et sculpteur de la renaissance Diego de Siloé (1495-1563). Le temple, au plan rectangulaire, possède trois nefs de même hauteur et deux nefs latérales. Le déambulatoire a été reconstruit il y a quelques années.

■ Musée Picasso Malaga (Calle San Agustín n° 8)

Ne pas confondre avec la Fundación Casa Natal Picasso (Fondation maison natale de Picasso) située Plaza de la Merced n° 5. Le superbe palais de Buenavista, exemple du style andalou du XVIe siècle, héberge depuis 2003 une collection de plus de 200 oeuvres de l'artiste comprenant aussi bien des toiles que des céramiques et des dessins. Depuis son ouverture, ce musée propose de très importantes expositions liées à l'univers de Picasso, présentant au public des oeuvres de maîtres de la taille de Matisse, Miró, Balthus, Chagall, Dubuffet, Magritte et Giacometti. Le visiteur peut également contempler les ruines trouvées dans les sous-sols du palais, qui correspondent aux époques phénicienne, romaine, arabe et à la renaissance.

■ Château de Gibralfaro

Forteresse du XVe siècle, située sur le mont du même nom et d'où l'on a les meilleures vues sur la ville et le port. À l'emplacement actuel de la forteresse musulmane il y avait, du temps des Phéniciens, un phare. Pendant quelque temps, le château de Gibralfaro et l'Alcazaba furent reliés par une muraille. On peut s'y rendre en autobus, au départ du Paseo de Parque. Pour plus d'informations, appelez le n° (+34) 952 220 043.

■ Museo de Artes y Costumbres (Musée des arts et coutumes) (Pasillo de Santa Isabel, n° 10)

Très importante collection d'objets populaires située dans un très ancien bâtiment reconstruit en 1632, rénové en 1799 et récemment transformé en musée par l'architecte de Malaga Enrique Atencia, pour le bien de la ville

et du peuple andalou. Le musée possède deux étages où l'on peut observer les écuries, la boulangerie, la cuisine, la salle à manger, la chambre à coucher, les appareils de pêche, le transvaseur, le fouloir à vin, des objets religieux populaires, des céramiques, l'imprimerie, etc.

■ Centre d'art contemporain de Malaga. (entre l'Avenida del Comandante Benítez et la Calle Alemania)

Art contemporain promu par la mairie de la ville et géré par une société privée qui a pris pour modèle le Kunsthaus allemand. Il comprend des oeuvres allant de l'impressionnisme à nos jours. Un fonds intéressant, et des figures internationales comme Ron Mueck montent leurs oeuvres dans des expositions temporaires.

EXCURSIONS: DEL MONT A LA TAVERNA

À

20 Km à peine de la ville se trouvent les ceps les plus proches, que l'oenologue amateur peut visiter et qui produisent les vins d'appellation d'origine « Montes de Málaga ». Les caves de l'Antigua Casa de la Guardia furent fondées après la grande plaie, en 1895. Pour s'y rendre il faut sortir de la ville par la route d'Oliás, en laissant derrière soi le quartier d'El Palo. Le Lagar (fouloir ou pressoir) del Romerillo, où nous allons et qui réunit dans la propriété les installations tant pour la production du raisin que pour la préparation des crus, se trouve à environ deux Km d'Oliás. Au fond de la promenade d'eucalyptus on aperçoit la maison d'exploitation. Le bon état du bâtiment ne doit pas nous tromper : nous sommes devant les caves les plus anciennes de la province, avec plus d'un siècle et demi de récoltes à son avoir. Cela intéressera probablement l'initié en vins de savoir que les terres sont schisteuses, ce qui maintient humides les racines de la vigne, et que celles-ci sont cultivées sur les versants tournés au levant, à l'abri des vents de terre.

Tout en prenant connaissance des écueils que les caves ont surmontés au cours de l'histoire (changements de propriétaire, crise économique, phylloxéra, contraintes administratives, évolutions techniques), le visiteur pourra observer le sol du fouloir, comme grêlé de variole : une mesure de sécurité d'origine très ancienne, évitant que les fouteurs ne glissent pendant le foulage. Des soles de moûts embaument l'air. La coupe offerte au visiteur sera bue comme dans un sanctuaire. Le blanc d'appellation « Sierra de Málaga » est en fait jaune, très limpide, frais, fruité et légèrement acide, à la différence des rouges, tout en corps et en structure, très savoureux et aux arômes minéraux venus de la terre qui les enfanta. On élabore également ici le « Málaga » qui, comme le visiteur le sait bien, est un vin très ancien et de renommée mondiale. Le plus lointain souvenir de sa célébrité date de 1224, l'année où Philippe Auguste, roi de France, lança l'appel à la « Bataille des vins », dans laquelle un cru de cette terre se vit décerner le titre de Cardinal des Vins...

Rebroussant chemin et une fois revenus à la ville, découvrons les tavernes. Cánovas del Castillo, fier natif de Malaga et politicien resté dans l'Histoire à cause de sa prudence dans des périodes dominées par les extrêmes, se délectait d'un Malaga avant chaque discours pour « animer le verbe ». Parmi les nombreux établissements chargés d'histoire où l'on peut différencier les vins selon l'origine, la variété, la couleur, la quantité de sucres et échanger des impressions avec les paroissiens, nous en recommandons deux : El Pimpi (Calle Granada n° 68), avec ses tonneaux signés, son patio andalou et son salon non fumeurs, et Lo Güeno (La Bonn'chose) (Calle Martín García n° 9) qui, en plus de verser les vins

des tonneaux au comptoir, attire la clientèle par les tapas à déguster chaque jour dès leur sortie des chaudrons. Il possède également son patio.

EXCURSION FLAMENCA : LES LUTINS DE LA NUIT

Avant sa nuit d'errance, que le touriste amoureux du flamenco sache qu'il y eut dans cette enclave un immense maestro aux temps du modernisme. Rubén Darío l'écouta, dans un patio fleuri. « Le cantaor le plus renommé ; celui qui accompagna dans ses bordées Alphonse XII, le roi coquin - raconte le poète -, Juan Brea hurle ou se plaint, loup ou oiseau d'amour, laissant entrevoir tout le passé de ces régions ensoleillées, tout le bagage mauresque, toute l'immense tristesse. » Naturel de Vélez-Málaga, Antonio Ortega tient son surnom de « Brea » (figue fleur, les premières figues) de sa jeunesse consacrée à la vente ambulante de fruits. « ¡Breas de los montes / de Vélez-Málaga / son las más dulces. / Las doy pa probarlas! » (Aux figues fleurs des montagnes / de Vélez Malaga, / ce sont les plus douces, / j'en offre à goûter ! » Il fit ses débuts comme cantaor professionnel au Café del Sevillano, dans la Calle Siete Revueltas, aujourd'hui disparu.

La Peña (cercle musical populaire) Juan Brea, Callejón del Picador nº 2, à côté de la Calle Beatas et tout près de la Plaza de la Merced, est l'une des plus importantes d'Espagne. Son musée, les pièces de l'importante collection duquel sont encore en cours d'installation dans les vitrines, sera sans doute le plus important musée de flamenco du monde. Sa collection de 78 tours est un véritable trésor. Guitares anciennes, costumes, et une bibliothèque aux incunables de référence indispensable complètent ce temple del cante, el toque y el baile (du chant flamenco, du jeu de guitare et de la danse flamenca). Le voyageur peut y entrer librement, tous les jours de la semaine. Sa programmation comprend des cours, des exposés et des conférences et, bien sûr, les concerts : les vendredis soir à partir de 23 h. En plus, le premier samedi de chaque mois on sert la berza, un festin aux desserts duquel la bouchée finale est un tableau flamenco au complet. Et au cas où cela ne suffirait pas, la Peña Juan Brea a passé des accords avec le commissariat au Tourisme pour faire partie d'une visite conjointe comprenant également le musée Picasso.

Ce chemin de Malaga à travers l'art le plus profond d'Andalousie impose un arrêt à Flamenca, le magasin tenu par Paco Rojí, surnommé « le GPS » car il est la source la plus sûre pour connaître l'agenda du flamenco dans la ville et ses environs. Dans son établissement, outre les disques, les livres, les guitares d'initiation, les cajones (caisses de percussion en bois), les castagnettes professionnelles, les jupes, les maillots de danse, etc., vous trouverez un grand aficionado consacré à la diffusion du flamenco. Il pourra mieux que quiconque vous informer des activités du moment.

Il y a dans la ville de Malaga une trentaine de peñas qui, d'octobre à mai, accumulent plus de 50 célébrations, car chaque association organise son propre festival. Depuis 2005 une biennale a lieu en septembre rassemblant les plus grandes figures à l'affiche. De l'ancien boom des années 60 où l'on comptait sur la Costa del Sol plus de 200 tablaos, quelques-uns, mémorables, ont survécu. À Marbella : Ana María et Donde María (Chez Maria), cante et danse authentiques. Et à Torremolinos, Los Tarantos (c'est une des formes musicales ou palos du flamenco), où Trini et le vétérinaire Pepe Carrete nous comblent de leur art.

À Malaga capitale, flamenco en plein soleil également, tous les dimanches, au Paseo del Parque, à midi. Une fanfare joue des verdiales qui, avec les malagueñas, sont le doux apport flamenco de ces terres. Du plus et du bon viendront sans hâte, le voyageur les trouvera sans chercher.

GASTRONOMIE

La cuisine de Malaga est simple, elle apporte à votre table des produits de la mer, du verger et de la montagne. Ses recettes sont le fruit d'une élaboration populaire au cours de siècles d'adaptation au climat, extrêmement chaud selon les endroits. Le choix de salades est abondant, mais en été on prend surtout du gazpacho. À Malaga il y en a plusieurs variétés ; celle d'origine semble bien être l'ajoblanco (ail blanc), aux amandes et sans tomates comme on le sait, mais le salmorejo (saupiquet) y est tout aussi répandu, dans sa version cordouane d'origine ou dans la variante d'Antequera, la porra, qui partagent leur base de mie de pain et d'éclats de jambon.

Les poissons frits sont ici un objet de culte. Le touriste aura l'occasion de les savourer, comme tapa ou comme plat de fond, ou encore comme ración, ainsi que les brochettes de sardines piquées dans les braises sur les barques. Salmonetes (rougets), boquerones victorianos (anchois frais), coquinas (petites clovisses) et praires de Malaga, autant de délices méditerranéennes qu'on ne peut manquer de goûter. La viande et le gibier sont également d'usage. Pour l'amateur de viande, nous recommandons le chevreau sauce à l'ail souvent garni d'amandes, sans ignorer pour autant la friture de bouc aux légumes. Le tout arrosé de rouges, de manzanillas, de vins doux, blancs ou secs de la région, car dans la corbeille de Malaga il y a un vin pour chaque occasion.

Comme dessert, il faut en choisir un dont la base soit l'orange et le sirop de Malaga... Superbe aussi : la pâte de coings.

LA RECETTE SECRÈTE:

PREÑA DE CALAMAR

■ **Ingrédients :** 2 Kg de calmars, 2 oignons moyens, 2 oeufs durs, du jambon serrano, des figues fleurs, une poignée d'amandes, vin du terroir, huile et sel.

Pour cette recette de calmars farcis, il est essentiel de choisir de beaux exemplaires, bons à farcir. Une fois libres d'encre et de membranes, nous réservons les tubes et hachons fin les tentacules que nous sautons pour les incorporer par la suite. Avec un peu d'huile neuve nous faisons revenir les oignons. Une fois les oignons prêts et les oeufs cuits, nous les mélangeons dans un bol avec le reste des ingrédients de la preña, à savoir : les petits blocs de jambon, les amandes hachées et un des deux oignons sautés. Lorsque cette pâte est bien liée, farcissons-en les calmars que nous refermons à l'aide d'un cure-dents.

Faisons dorer à la poêle les calmars farcis, à feu pas trop vif. Une fois dorés, ajoutons l'autre oignon sauté et les figues fleurs, arrosons de vin et laissons réduire.



PARADOR DE MÁLAGA GOLF

Apartado de Correos 324. 29080 Málaga
Tel.: 95 238 12 55 - Fax: 95 238 89 63
e-mail: malaga@parador.es

Centrale de Reservations

Requena, 3. 28013 Madrid (España)
Tel.: 902 54 79 79 - Fax: 902 52 54 32
www.parador.es / e-mail: reservas@parador.es

Textos: Miguel García Sánchez Dibujos: Fernando Aznar